

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 64 (1928)
Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Première réponse.* — G. CHEVALLAZ : *Ranimer la flamme.* — CH. LUGEON : *Une classe dite de pré-apprentissage (fin).* — ROSE PEYTREQUIN : *Heurs et malheurs d'une maîtresse d'école.* — ALICE DESCŒUDRES : *La retenue du jeudi.* — B. I. A. : *L'enseignement antialcoolique en Suède.* — INFORMATIONS : *Société suisse des maîtres de gymnastique.* — *Pro Juventute.* — PARTIE PRATIQUE : *E. P. Classes à trois degrés.* — EL. MARGAIRAZ : *Les parents à l'école.* — C. B. P. : *Avec nos petits.* — BIBLIOGRAPHIE.

PREMIÈRE RÉPONSE¹

Les maîtres des écoles publiques sont les plus critiqués d'entre les hommes : cela est fatal et tient à leurs fonctions. Il n'y a donc pas lieu de s'en étonner. Essayer de faire le départ entre ce qui paraît de bonne foi pour en tirer parti au bénéfice d'autrui et passer sur le reste ; voilà, je pense, une attitude admissible.

Or, parmi ceux qui, de bonne foi, nous critiquent, considérons aujourd'hui les novateurs, — ainsi se nomment-ils, — nous aurons tout à gagner en leur compagnie.

Ils disent : « Que l'École ne soit pas en marge de la vie ! Que surtout elle ne soit pas en marge de l'écolier, lequel en doit demeurer le centre unique ! Connaître l'enfant, — non pas au point de vue général seulement, mais connaître chaque enfant, — voilà la condition préalable à tout travail d'éducateur. La découverte faite, inspirez-vous de l'intérêt immédiat de l'enfant. Respectez son libre arbitre, laissez-le s'épanouir. Puis l'ayant bien considéré, redressez ceci, dirigez cela ; émondez avec précaution, mieux encore, transmuez, sublimez tel instinct pervers en un instinct noble ! Proposez, ou plutôt suggérez à votre élève un but qui le hausse au-dessus de lui-même, tende sa volonté, bande son énergie et émeuve son cœur, de telle sorte que sa personnalité se développe selon toute ses virtualités. Si, d'autre part, vous avez eu soin de le mettre en telle situation que la solidarité entre tous les êtres lui soit apparue comme une nécessité et un avantage, vous aurez contribué à former un homme dans toute l'acception du terme, une individualité altruiste. »

¹ Voir *Educateur* n^o 20.

Voilà un programme digne d'être considéré ; mais contient-il des choses vraiment nouvelles ? Que non pas : depuis longtemps déjà, les éducateurs d'élite se l'étaient proposé.

Mais les novateurs nous reprochent précisément de ne pas l'appliquer :

« Le but, vous le connaissez, mais vous n'y tendez pas — ou vous y tendez de façon maladroite. Vos techniques sont à contre-sens : pour vous, l'enfant est la *chose* de l'école, pis encore, la *chose* de son maître, alors que l'École doit être sa chose. » Quant au maître, il y a lieu de distinguer. Que l'on me permette ici une petite digression. Jules Carrara dont tous ses élèves bénissent la mémoire et de qui les leçons étaient autant de régals, nous disait voici tantôt trente ans : « En somme, l'œuvre d'un professeur ou d'un éducateur est pleine de contradictions. On vous dit : « Soyez originaux », et l'on vous apprend à penser ; « ayez un style personnel », — puisque le style c'est l'homme — et l'on vous apprend la grammaire, la rhétorique et la logique ; bien plus, on vous propose des modèles ! Pourquoi cela ? — Parce qu'on ne peut pas raisonnablement espérer que chacun, par ses propres forces, supplée à tout et qu'au-dessus de l'individu, il y a la société et la vie sociale. Cette dernière étant faite de conventions, il faut bien apprendre à la connaître, pour s'y rendre intelligible d'abord, et la comprendre, ensuite ! »

Autrement dit, le maître est un mal nécessaire ! Il y a lieu de le conserver, et de le mettre en mesure de faire non du mal, mais du bien. — C'est là que les novateurs nous apportent des choses vraiment intéressantes : questions de programmes (l'École sur mesure) ; questions d'horaires (l'emploi du temps conditionné par l'intérêt de l'enfant) ; la collaboration des écoliers travaillant en groupe ; les travaux manuels au service des autres disciplines ; la documentation personnelle préalable à la leçon ; les classes promenades, etc., etc. — Ce sont bien là, pour la plupart, des procédés nouveaux. Et quiconque en a tâté convient de leur haute valeur.

C'est à eux que les *Ecoles nouvelles* doivent leurs excellents résultats et leur réputation incontestée. D'autre part, il est piquant de constater le succès de ces mêmes méthodes dans les écoles enfantines publiques, dans les classes de retardés ; en sorte que Pierre Bovet, nouant la gerbe des Journées éducatives de Lausanne, a pu dire avec raison : « Les derniers sont les premiers ! » C'est-à-dire que les petits et les déficients mentaux ont bénéficié les premiers des bienfaits de ces méthodes.

Quant à l'enseignement public en général, ce n'est point le dénigrer de dire qu'il retarde, de par sa nature même et non à cause de ses maîtres.

Ceux-ci, nous les connaissons ; nous savons leurs consciencieux efforts, leur dévouement et les conditions de leur travail. Ils sont enserrés par le programme et l'horaire, la loi et le règlement, la tradition et les préjugés, l'indifférence et souvent le mauvais vouloir. Malgré tout, ils font courageusement leur devoir et servent fidèlement le pays. Ils ont droit à la considération de ceux qui, étant en de meilleures conditions, peuvent faire ou mieux ou davantage.

Est-ce à dire que rien ne doit être tenté ? Reprenant les propos de M. A. Ferrière¹, nous dirons :

« Que faut-il en conclure ? Une seule chose : il faut modifier le cadre. La loi scolaire l'impose ? Il faut modifier la loi et donner au maître la liberté de mieux remplir sa tâche. »

Seulement une loi ne se modifie pas aussi facilement qu'un règlement de maison !

Et cependant, il n'y a pas lieu de se décourager. Notre conviction est que nous faisons une bonne œuvre, que notre travail n'est pas vain ! Qu'il soit perfectible, n'en doutons pas. Et c'est aussi ma conviction que nous avons à gagner à nous informer des théories d'éducation nouvelles et à les mettre en pratique dans la mesure du possible. Voilà un moyen excellent de maintenir la flamme et de l'aviver.

A. ROCHAT.

RANIMER LA FLAMME

M. H. Baudraz ne m'en voudra pas de donner à ma communication le titre même — si bien trouvé — de son article suggestif qui est un véritable appel. Il y a bien longtemps que les maîtres sensibles — car il en est qui n'ont jamais besoin de ranimer la flamme (je m'abstiens de dire pourquoi) — vont chercher l'étincelle nécessaire ailleurs ; je sais plus d'un bon collègue expérimenté et bienveillant qui a remonté bien des courages défailants. Voyez-vous ce jeune, parti au commencement de l'hiver avec un bel enthousiasme, assis maintenant, en février, dans une chambre chaude, la tête humblement affaissée, les yeux anxieux, en face de l'ainé plein d'expérience et de sagesse, dont il attend conseils et réconfort ? Combien d'entre nous ne se souviennent-ils pas de certain jour où, désolés, presque découragés par des insuccès, prêts peut-être à quitter cette difficile carrière de l'enseignement, ils ont trouvé dans l'amitié d'un bon collègue, dans ce « contact » d'homme à homme, dont parle M. Baudraz, de quoi « ranimer la flamme » ? — Est-ce qu'il n'y a que les jeunes qui aient besoin

¹ Voir *Educateur* n° 13.

d'autrui pour cela ? A tout âge l'on a ses heures de découragement ; nous avons tous eu des élèves ingrats, des leçons qui n'ont pas porté ; nous avons tous éprouvé, et nous éprouvons encore, combien nous restons difficilement fidèles à notre idéal, comme nous sommes loin de réaliser ce que nous avons dans l'idée, comme notre jugement est faillible, notre connaissance des enfants sommaire, notre science superficielle. Qui donc nous rend la foi ? Devant les élèves, devant leurs parents, devant nos collègues, nous « crâçons », car nous savons que nous n'avons pas le droit devant autrui et en public de nous montrer défaillants ! Qui donc nous comprendrait ? Nous ne pouvons être sincères et vrais que devant des confidents (même seuls avec nous-mêmes nous amplifions, nous exagérons.)

M. Baudraz prend d'ailleurs son titre dans un sens plus étendu que je ne viens de le faire, et, à côté du zèle, il entend parler des qualités professionnelles et du développement personnel. Je ne veux pas parler des premières, mais je remercie M. Baudraz d'avoir signalé nos visites d'écoles, dues, non à mon initiative, comme il le pense, mais à celle de MM. Chessex et Jeanrenaud.

Quant au développement intellectuel des maîtres, il y a longtemps qu'il me préoccupe ; mon initiative en faveur des conférences itinérantes dans les assemblées de cercle ou de district, et ma publication d'un bulletin « Aux Anciens » élèves de l'école, n'ont pas d'autre but ; et si je revendique la paternité de ces créations, c'est parce que je n'ai pas lieu d'en être fier : ni l'une, ni l'autre n'ont été appuyées comme je l'espérais ; la première bat de l'aile, la seconde pourrait bien s'achever avec le quatrième numéro. Et pourtant, sous couleur de développement intellectuel, et en y pourvoyant réellement, sous une forme évidemment modifiable, elles visaient à établir ou à maintenir ce contact d'homme à homme indispensable à la transmission de la foi et à l'exaltation de l'enthousiasme. Il me paraît encore que des conférences qui soient de vraies « mises au point » sont d'une réelle utilité pour l'intelligence, même données par un professeur universitaire et par radio ; mais pour « ranimer la flamme », pour faire vibrer l'être intime, pour l'effet moral en un mot, la présence d'un maître connu et aimé est d'une efficacité bien plus certaine ; après la conférence viennent les entretiens ; en face d'un professeur que vous ne connaissez pas, vos questions restent prudemment limitées aux matières traitées par le conférencier ; lui-même, au milieu d'inconnus, ignorant des problèmes pratiques et moraux qui se posent à vous, il s'en tient à des renseignements d'ordre purement intellectuel : le contact d'âme à âme — l'essentiel — ne s'établit pas.

Quant à dominer toutes les disciplines qu'il enseigne, l'instituteur doit y renoncer ; M. Baudraz relève très justement que presque toutes les disciplines sont renouvelées ; celles que nous donnions jadis « à la bonne franquette », gentiment et en conscience, le dessin, le chant, la gymnastique, l'écriture, demandent des connaissances et un entraînement sérieux ; toutes les branches ont vu renouveler leurs méthodes. Or le temps des Pic de la Mirandole est échu depuis longtemps ; nous ne pouvons pas avoir la prétention de nous mettre en quelques heures au courant de tout : il nous suffit d'être orientés sur les idées

nouvelles de façon à devenir aptes, avec quelques éclaircissements, à en tirer parti pour modifier nos méthodes et pour diriger notre travail personnel. Que ceux qui se préparent à devenir maîtres primaires supérieurs ou inspecteurs augmentent méthodiquement leurs connaissances, ces derniers en particulier dans les matières de psychologie, de pédagogie générale, d'histoire et de méthodologie, rien de plus nécessaire. Mais le maître primaire n'a pas besoin de cours. Notre enseignement à tous les degrés est infecté d'intellectualisme : le développement de l'intelligence par les connaissances est, qu'on le veuille ou non, la raison d'être et la base de tout notre système scolaire. Si l'on veut orienter l'enseignement primaire vers la vie, il convient de préparer les maîtres autrement qu'on ne le fait, non pas en organisant une cinquième année d'études, — indispensable avec la conception encyclopédique qui tient à faire (avec quelle présomption aujourd'hui !) de chaque instituteur, un spécialiste en tout, — mais en établissant cette préparation sur des principes et une base entièrement différents. Nous en reparlerons certainement un jour.

En attendant, je remercie M. Baudraz pour son généreux article et je rappelle à ceux qui sont tentés de se décourager que le premier moyen de « ranimer la flamme », le plus simple et toujours à notre portée, c'est encore de regarder, attentivement les yeux de nos élèves : je ne sais rien de plus émouvant que le spectacle d'une âme, et, singulièrement, d'une âme envers laquelle nous avons des responsabilités.

G. CHEVALIAZ.

UNE CLASSE DITE DE PRÉ-APPRENTISSAGE pour enfants retardés (fin) ¹.

Dessin. Trois heures par semaine. Il est aisé de déduire maintenant la matière de notre programme adéquat de dessin. Nombreux croquis cotés rapides avec projections sur plusieurs plans ; plans des objets en exécution dans les ateliers ; formes géométriques projetées, épures, lecture de dessins en héliographie (les bleus).

Le temps considérable qui lui est consacré prouve l'importance qu'on attribue à cette discipline de la main, de l'œil, du goût ; aussi n'insistons-nous pas.

Connaissances pratiques. Notre cours de connaissances pratiques est très simplifié ; nous nous sommes bornés à y faire figurer ce qui sera immédiatement utile ; signalons la lettre d'affaires, les imprimés, les recommandés, express. Les mandats, chèques, remboursements, recouvrements. Les lettres de voiture, les formulaires de déclarations pour l'impôt, l'assurance mobilière.

Vers l'orientation professionnelle.

Il est indéniable, nous l'avons dit, que le sort de l'enfance préoccupe au plus haut point la société. Chacun est persuadé de cette vérité que tant vaut l'enfance aujourd'hui, tant vaudra la société de demain. Aussi avons-nous vu se créer tout autour de l'école un ensemble d'œuvres qui s'intéressent à l'enfant avant, pendant, après la période de scolarité : crèches de charité, goutte de lait, colonies de vacances, soupes scolaires, écoles enfantines, classes spéciales

¹ Voir *Educateur* n° 21.

pour enfants chétifs, pour anormaux, pour retardés, ouvriers du médecin des écoles, du dentiste scolaire.

Toutes ces œuvres permettent la surveillance du développement des écoliers et la défense de leur santé. Néanmoins, cet ensemble magnifique d'institutions serait incomplet s'il abandonnait brusquement nos élèves après huit à neuf années de scolarité et les jetait en pleine bataille sans les armes qui assurent le succès.

L'œuvre complémentaire à laquelle nous faisons allusion, celle qui logiquement constituera le pont entre l'école et la vie active, c'est l'orientation professionnelle.

Tous nos efforts ont tendu vers ce but ; le nom même que porte la classe, le programme par nous exposé éliminent tout commentaire superflu.

Nous ne prétendons pas que nos grands garçons vont fixer dans nos ateliers la matière qu'ils travailleront plus tard ; le choix est trop restreint. Mais si nous sommes arrivés à développer chez eux l'adresse manuelle, il nous reste à leur faciliter le choix de la vocation où ils seront à même de mettre en valeur leurs dons ; or c'est toute la gamme des métiers manuels qu'il faut parcourir.

A cet effet, la Direction des Ecoles de Lausanne remet à chaque garçon, et par lui à ses parents, une brochure qui renseigne sur tous les métiers pratiqués à Lausanne, tant en ce qui concerne les aptitudes nécessaires, durée d'apprentissage, conditions de travail, qu'en ce qui a trait aux garanties pour l'avenir et aux préjugés qui s'attachent à certaines vocations.

La préface « Avis aux parents » précise en quelques lignes le but recherché.

« Nous attirons l'attention des parents sur la nécessité de s'occuper, dès maintenant, du choix d'une profession pour les enfants qui seront en âge de quitter l'école au printemps..., ainsi que de leur placement. Il devient de plus en plus indispensable à toute personne d'avoir une profession conforme à ses goûts et à ses aptitudes et de l'avoir apprise par un apprentissage régulier. »

La visite d'ateliers, moyen pratique, n'est pas toujours possible ; les exigences actuelles de l'industrie, nous l'avons dit, ne tolèrent pas de perte de temps. Disons enfin que les garçons qui le désirent sont appelés à passer une semaine à l'Ecole de céramique de Renens.

Nous possédons maintenant suffisamment de renseignements pour seconder efficacement le conseiller d'apprentissage. Constatons en passant qu'il serait logique de fixer nos diagnostics sur une fiche personnelle à chaque garçon. Rien ne peut être indifférent à celui qui, de par sa personnalité morale, exerce une influence décisive sur les parents et le jeune homme.

C'est pour cela que nous prévoyons la fiche assez complète, signalant la profession des parents, les circonstances de famille ; occupations en dehors de l'école, vocation désirée. Comme qualités intellectuelles : l'attention, le genre de mémoire, la conception, l'esprit de décision ; les aptitudes dominantes (intellectuelles ou manuelles) ; les qualités morales, les qualités physiques.

La même fiche porterait les observations faites par le médecin lors de la visite à laquelle sont appelés nos élèves :

Taille en centimètres, debout, assis ; poids, thorax ; cœur, poumons, acuité

visuelle. Constitution, développement, infirmités. Le tout se résumant en un indice de constitution.

Muni de tous ces renseignements, notre directeur du Bureau d'orientation professionnelle peut conseiller dans le choix qui doit être décisif.

S'il ne m'appartient pas de juger, je garde mes droits de constater et de dire.

Je dirai donc en conclusion que la classe de pré-apprentissage bénéficie d'avantages incontestables. Nous n'avons jamais sollicité en vain ; nous avons toujours trouvé en M. Perret, directeur des Ecoles, en M. Roch, inspecteur scolaire et directeur du Bureau d'orientation professionnelle, la plus extrême bienveillance et le souci constant de tout tenter dans le possible pour le sauvetage de garçons durement frappés par le sort au début de leur existence.

Nos garçons parlent peu, ce n'est pas synonyme d'insensibilité. Dans leurs moments intimes, beaucoup m'ont dit : « On a de la chance, quand même ! » D'aucuns qui ne s'analysent pas n'ont-ils pas résumé leurs sentiments par ces mots souvent répétés : « On est bien, ici ; oui ! on est rudement bien ».

C'est un merci, et nous l'apprécions.

Ch. LUGEON.

HEURS ET MALHEURS D'UNE MAITRESSE D'ÉCOLE

Pour la dernière fois la cloche du petit collège a carillonné dans le matin gris. Elle ne m'appellera plus de sa voix joyeuse. De la brume s'effiloche sur la forêt tout près et masque le ciel bleu comme pour empêcher le soleil de rayonner trop gai. La nature s'associe si bien à mon regret de vous quitter mes chers petits.

Vous êtes tous venus, pas un absent pour ma dernière classe. A vos places trop tranquilles, vous me dévisagez avec des yeux de reproche : « Ne nous consolez pas, c'est vous qui nous laissez ! »

La petite Berthe Pache « des Eaux » a fortement encadré d'un trait énergique à l'encre, malgré les défenses, malgré elle sans doute, une phrase écrite très bien, très gros sur sa table : « J'aimais beaucoup ma maîtresse ! » Je n'ai pas eu le courage de gronder. Ne fallait-il pas la sortir ? Nous avons essayé d'être joyeux comme d'habitude, de rire de la maladresse de Chappuis dit « Syndic », de faire répéter à Bébé le « Zézayeur » « Aurevoï Mamoizelle ! » pour le plaisir de l'entendre. Ça sonnait faux, nous avions tous le cœur très lourd, la gorge un peu serrée. Qui saura la puissance de l'affection sur des âmes d'enfants ? Vous croyez leur en donner, ils vous en rendent au triple.

La récréation a traîné ; je vous l'ai faite longue parce que c'était la dernière, pour m'illusionner sur la fuite du temps que nous aurions voulu retenir. Toute seule dans la salle, vide de votre affectueuse chaleur, je vous ai regardés, vous n'avez pas joué. Par petits groupes vous discutiez sagement avec des mines trop graves. De vous voir si navrés, j'ai vu autour de moi toute ma petite école s'animer, les objets les plus prosaïques prendre un relief vivant. Quatre ans déjà ! et en foule j'ai revu tous les moments heureux pour la plupart passés parmi vous : la cour en hiver avec le beau gai bleu que vous accueilliez avec des cris d'admiration.

...Le feu qui flambait et pétillait bourré de bûches énormes par de trop zélés petits chauffeurs, les belles fêtes de Noël où, groupés devant l'arbre, enhardis par le demi-jour, vous étiez si fiers de vous produire devant vos parents attendris ; les promenades au printemps dans la forêt, pour écouter chanter les oiseaux, et tout, tout. Et j'ai pleuré.

Les grands vous avaient confié un secret, vous n'avez rien trahi, la maîtresse n'a rien deviné. A une heure vous m'avez accueillie dans une classe enchantée, des fleurs, des fleurs, partout des fleurs ! Vous saviez que je les aimais. Groupés, vous chantiez petits et grands : « Mais tout passe comme un rêve », avec des voix si désolées qu'en voyant ma surprise vous vous êtes mis à sangloter. Vous l'aimiez donc si fort votre maîtresse !

Je ne vous quitte pas tout à fait mes chers petits, mon affection vous reste et je laisse parmi vous un peu de mon cœur.

Votre si touchant témoignage m'est un précieux encouragement pour continuer la plus belle des tâches qui soit quand on l'aime.

ROSE PEYTREQUIN.

L'ENSEIGNEMENT ANTIALCOOLIQUE EN SUÈDE

Le gouvernement suédois vient de publier, sur la proposition du ministre des Cultes et de l'Instruction publique, une circulaire au sujet de l'enseignement antialcoolique. Nous en extrayons les passages principaux :

« Dans les écoles populaires, écoles complémentaires, établissements pour anormaux, universités populaires, écoles professionnelles et lycées, etc., un enseignement approprié au degré de développement des élèves sera donné sur les effets des boissons alcooliques pour l'individu et la société.

Cet enseignement antialcoolique doit être strictement objectif, neutre au point de vue religieux et politique ; cependant le maître pourra traiter, tout en observant les réserves indiquées, les questions de politique antialcoolique et montrer l'importance de l'abstinence personnelle pour les jeunes gens. L'enseignement antialcoolique sera adapté à l'âge des enfants ; pour les plus jeunes, on traitera de préférence l'action de l'alcool sur l'individu, pour les élèves plus âgés, on attachera plus d'importance à la question sociale de l'alcool. L'enseignement antialcoolique doit être donné en connexion avec d'autres matières, car il faut obtenir une certaine concentration de l'enseignement. Dans le degré scolaire inférieur, l'on parlera d'alcoolisme au cours des leçons de sciences naturelles et de religion, de géographie locale et d'histoire. Dans le degré intermédiaire, l'instruction civique, la biologie et l'hygiène, l'histoire et l'instruction religieuse en fourniront l'occasion ; pour le degré supérieur, correspondant aux élèves des gymnases, ce sera l'enseignement sociologique.

Quant aux écoles normales d'instituteurs, qui préparent théoriquement et pratiquement les futurs maîtres, on veillera à ce qu'un enseignement antialcoolique complet y soit donné.

Des manuels et d'autre matériel d'enseignement, préparés et publiés avec l'aide de l'Etat, doivent être acquis en nombre suffisant. Lors de l'introduction de nouveaux manuels d'instruction religieuse, de sciences naturelles, d'hygiène, d'histoire, d'instruction civique, ou lors de la publication de nouvelles éditions

des manuels anciens, on veillera à ce qu'il soit tenu compte de la question de l'alcool.

Les maîtres donneront à leurs élèves le bon exemple en ce qui concerne l'usage des boissons alcooliques. Ils s'occuperont avec sérieux de l'enseignement sur les effets de l'alcool. Le gouvernement leur rappelle la possibilité de se perfectionner dans la matière en fréquentant les cours organisés avec l'aide de l'Etat.

Les autorités scolaires locales veilleront à ce que l'enseignement anti-alcoolique soit bien donné, c'est à elles de prendre des mesures pour que les maîtres aient à leur disposition le matériel nécessaire. Lors des conférences entre autorités scolaires et maîtres, comme aussi dans les réunions de parents, on n'oubliera pas l'enseignement antialcoolique.

Les inspecteurs scolaires ont aussi à se préoccuper de l'enseignement anti-alcoolique donné dans les établissements soumis à leur surveillance. Ils s'assureront que les programmes relatifs à cet enseignement sont strictement suivis, que les écoles sont munies du matériel nécessaire. Ils rendront les maîtres attentifs aux occasions qu'ils ont de se perfectionner dans la connaissance de la question de l'alcool et chercheront à les engager à en tirer parti.

La direction scolaire générale aura enfin, conformément aux instructions gouvernementales, à exercer la haute surveillance sur l'enseignement anti-alcoolique. »

B. I. A.

INFORMATIONS

SOCIÉTÉ SUISSE DES MAÎTRES DE GYMNASTIQUE

Inscriptions au cours d'hiver.

Sur mandat du Département militaire fédéral, la Société suisse des maîtres de gymnastique organise dans le courant de décembre, en Suisse française, les cours suivants :

a) Cours de ski, du 27 au 31 décembre 1928, à Sainte-Croix.

b) Cours de patinage, du 27 au 31 décembre 1928, à Grindelwald (Suisse française avec Berne).

Les participants s'inscriront pour le cours le plus rapproché de leur domicile. Ne peuvent s'inscrire que ceux qui ont un enseignement régulier ou sont en mesure de l'organiser dans les branches sus-indiquées. Une déclaration officielle émanant de l'autorité scolaire est de rigueur.

L'inscription devra comprendre : nom et prénom, domicile exact, année de naissance, cours suivis (avec l'année à indiquer).

Pour faciliter la participation aux dits cours, le D. M. F. indemnise les participants comme suit : 5 fr. d'indemnité journalière ; les frais de voyage en III^e classe par la route la plus directe.

Les inscriptions sont à remettre jusqu'au 20 novembre prochain à M. P. Jeker, prof. de gymnastique, à Soleure.

Soleure et Bâle, 3 octobre 1928.

Au nom de la C. T. de la S. S. M. G. :

Le Président : P. JEKER.

Le secrétaire : O. KÄTTERER.

PRO JUVENTUTE

Messieurs les instituteurs et Mesdames les institutrices en voudront-ils au secrétariat général de Pro Juventute s'il vient de nouveau solliciter leur concours en faveur de la vente de timbres et de cartes de cette institution, en décembre prochain ? Nous savons si bien que leur aide est mise à contribution dans tant d'occasions et pour des buts si divers que nous éprouvons quelque difficulté et hésitation à la leur demander cette année où les bénéficiaires de cette vente sont des œuvres ne s'occupant pas de leur clientèle proprement dite — des enfants en âge de scolarité — mais des contingents qui ne franchiront que dans quelques années le seuil de l'école. Nous pourrions avancer qu'ils ont intérêt à ce que les générations futures d'écoliers leur arrivent bien préparées, physiquement et intellectuellement, le jour où elles passeront sous leur autorité, et que c'est précisément à quoi visent les œuvres dont nous parlions. Nous préférons cependant en appeler à l'intérêt porté par le corps enseignant à tout ce qui concerne la jeunesse, de sa naissance à sa majorité, et à sa large compréhension de l'importance qu'a pour la société une saine formation de la jeunesse dès le premier âge.

Le corps enseignant peut prêter à Pro Juventute son concours en entretenant les écoliers vers la fin du mois de novembre de l'activité de cette institution et des œuvres, telles que crèches, pouponnières, jardins d'enfants, consultations maternelles et de nourrissons, classes gardiennes, gouttes de lait, etc., créées en faveur de la mère et de la petite enfance et à qui ira l'argent récolté par la vente de timbres et cartes. Il pourrait aussi les inviter à offrir leur aide aux secrétaires de district ou de commune de Pro Juventute, comme vendeurs, par exemple.

Nous présentons d'avance à MM. les instituteurs et Mmes les institutrices qui voudront bien répondre à notre demande l'expression de notre sincère gratitude.

Secrétariat général Pro Juventute.

PARTIE PRATIQUE

CLASSES A TROIS DEGRÉS.

J'ai été heureux de voir que M. Jeanrenaud se préoccupe de cette importante question, et que, par lui, l'École normale a l'air de vouloir se départir enfin, à l'égard des classes à trois degrés, de l'attitude du médecin à court de science. Ainsi peut-on espérer que les *jeunes* dorénavant, entreront dans la carrière avec une conception plus nette de la tâche qui les attend si une de ces classes est leur partage.

D'autre part, je suis reconnaissant envers les collègues qui ont aimablement donné ici même des preuves de l'intérêt qu'ils portent à ceux — dont je suis — qui se cherchent encore... Mais je me demande si pour nous, les vieux, il ne serait pas plus avantageux de se réunir, par district ou par région, et de *causer* plutôt que d'écrire ?

Que de renseignements (intéressants pour les « intéressés » seulement, et détaillés à souhait) ne cueillerions-nous pas dans des colloques sans étiquette,

sans procès-verbal et le reste, où chacun irait de son petit discours, certain d'être compris par des gens « du métier » *travaillant dans des conditions identiques* !... C'est ainsi, je crois, que nous pourrions le plus facilement et le plus utilement classer les « exercices d'application » dont parle M. Jeanrenaud, et chercher la manière de se tirer d'affaire, au printemps, quand nos petits, pour qui lettres et chiffres sont encore de l'hébreu, réclament tous nos instants, et que la « Prim. Sup. intercommunale » nous prive des seuls éléments qui auraient, à l'occasion, pu nous seconder.

Mes collègues de « la province » trouveront-ils mon idée saugrenue ?

E. P.

LES PARENTS A L'ÉCOLE

Le Congrès de Porrentruy, avait mis à son ordre du jour : « Les rapports entre l'école et la famille. » De nombreux moyens propres à rapprocher les parents des maîtres y furent discutés.

Il en est un dont le Congrès n'a pas parlé et dont j'ai fait l'expérience avec succès l'an dernier : l'appel aux parents de bonne volonté pour venir parler en classe de leur métier.

Mes grandes filles préparaient à tour de rôle une « conférence » qu'elles donnaient ensuite à leurs camarades. Au moment où nous traitions des grandes inventions, nous eûmes besoin de renseignements sur l'imprimerie ; une fillette, dont le père était prote, s'offrit à traiter le sujet. Je lui suggérai de demander à son père de venir donner la leçon.

Il accepta ma demande avec empressement et, un samedi après-midi, nous le vîmes arriver avec tout un matériel destiné à illustrer sa causerie.

Il parla pendant toute une heure agrémentant son discours de dessins au tableau et faisant passer dans les pupitres les échantillons apportés. Pendant cette heure, il fut vraiment le maître et fit l'expérience de la difficulté qu'il y a de se mettre à la portée des enfants et d'être compris.

Naturellement, son exposé fut beaucoup plus vivant que celui que j'aurais pu préparer moi-même, ses renseignements plus précis et plus complets.

Il s'en retourna tout heureux de nous avoir rendu service.

Son exemple et l'intérêt pris par les élèves à cette petite manifestation furent tels qu'à son tour une maman vint nous entretenir de l'élevage du ver à soie qu'elle connaissait particulièrement et qu'elle fut très heureuse de nous exposer en détail.

Je suis persuadée qu'il y a là un excellent moyen d'intéresser les parents au travail de l'école ; d'abord ils sont flattés que nous ayons recours à eux, heureux ensuite de rendre service et de montrer leurs talents ; aussi je n'hésite pas à conseiller à mes collègues d'entreprendre cette expérience.

Certes, tous les parents ne répondront pas avec le même empressement et tous n'auront pas quelque chose à dire, tous ne sauront pas le dire bien, mais quelques-uns viendront ; des relations directes s'établiront entre la famille et l'école et, persuadés de la difficulté de notre tâche pour l'avoir éprouvée directement, ces parents feront preuve d'un esprit de compréhension plus grand à notre égard. C'est en commençant par en gagner quelques-uns que peu à peu nous les gagnerons tous.

EL. MARGAIRAZ.

AVEC NOS PETITS

4. Calcul et dessin.

Nous avons aussi commencé notre cahier de calcul, et ce n'est pas le moindre des plaisirs de mes petits hommes. André, Philippe et Florian ont découpé des écureuils mangeant une noisette, d'après la gravure de Frimousset, dans *Mon second livre*¹, en suivant le contour ; chacun en a reproduit un, puis deux dans les deux premières pages. On les a passés au crayon brun. Mais, comme on a fait aussi des ronds de diverses couleurs, Joseph a profité de l'aubaine pour faire un écureuil rouge et un bleu ; il ne sait pas encore que messieurs les écureuils ne s'habillent pas de teintes aussi vives que les oiseaux. François, l'un des jumeaux, a cru bien faire en imitant Joseph, tandis que Pierre, plus prudent, a regardé comment faisait André avant de commencer. Je n'ai pas pu les laisser à la même table, car il m'était impossible de les distinguer, et chaque méprise déchaînait un fou rire qui n'en finissait plus. Mais, à chaque récréation, ils se rejoignent, et, pendant les leçons, ils se suivent des yeux. Je leur demande un jour : « Aimeriez-vous être de nouveau à la même table ? » Le fou rire reparaît, et François répond : « Oui, mais... comment est-ce qu'elle nous reconnaîtra ? — Qui, elle ? — La maîtresse ! » Et Pierre ajoute : « Mon grand-papa non plus, il nous reconnaît pas ! »

Pour les pages suivantes je spécifie la couleur à employer, et les canards ou les bonshommes des pages 3 et 4 sont moins extraordinaires.

Pour la page 5, nous dessinons la main, pour la 6, des poires, avec des petits ronds arrangés de diverses manières. Cette fois, Ernest prend goût à son travail, et il oublie de bouder. Ses ronds sont biscornus, mais ce n'est plus le chaos des premiers jours ou du cahier de Jean-Jean qui, lui, ne fait rien qui vaille. Je désespère de le sortir de sa jungle. Eugène est arrivé la semaine dernière avec la tête bandée ; il a une plaie profonde qu'il a fallu recoudre : « C'est Jean-Jean qui m'a jeté un gros caillou, pasque j'avais dit qu'il avait un gros panier ! — C'est pas vrai, c'est pas pour ça ! » proteste Jean-Jean. Je le sermonne, sans grand succès. Le lendemain, c'est Albert qui a été visé et blessé « pas — qu'il a dit que le panier était tout petit ». Comme, à l'école, cela ne va pas du tout non plus, j'écris à la mère pour la prier de venir me voir, car Jean-Jean m'assure qu'elle n'est jamais à la maison que le soir, quand il fait tout nuit. Mais elle ne donne pas signe de vie, et Jean-Jean continue à ânonner, à gri-bouiller et à vagabonder après l'école.

Après les vacances.

Je suis, comme toujours, un peu inquiète en retrouvant ma petite bande après les grandes vacances. Qu'est-il resté des leçons si péniblement apprises ? Ne faudra-t-il pas tout recommencer ? Eh ! bien, non ! il suffit de balayer la couche de poussière qui recouvre les livres pour les retrouver intacts ; il en est de même pour la mémoire de nos petiots qui savent encore lire, écrire et compter. Une rapide répétition suffit à nous ramener au point où nous étions arrivés avant les vacances. Nous avons appelé les lettres par leur nom dès

¹ De lecture. En usage dans le canton de Vaud. (Réd.)

le début, mais sans jamais faire épeler dans les leçons de lecture. En utilisant les jeux de lettres, il est arrivé souvent que l'un ou l'autre a épelé un mot tout en le composant. A présent que la lecture est acquise par tous, — Silas, Ernest et Jean-Jean reconnaissent maintenant toutes les lettres, — nous pouvons revenir à l'épellation dans la leçon d'orthographe. Cette dernière a déjà figuré au programme, à chaque son nouveau. Grâce aux lettres mobiles, il n'y a eu là aucune difficulté pour le plus grand nombre des enfants ; mais il a fallu suivre de très près ceux qui hésitent ou ne savent pas encore. Aussi le jeu de lettres nous est-il encore très utile ; le premier de chaque rangée qui a composé son mot ou sa phrase juste peut aller vérifier le travail de ses camarades. Il faut voir alors les petits doigts travailler ; le silence est complet pendant une minute. Puis, Philippe, André, Maurice, Florian ou Claude lèvent leur carton : « Madame, j'ai fini ! » Silas lui-même est arrivé une fois le premier, et la brave petite Pervenche y est sûrement pour une bonne part. Il écrit aussi beaucoup mieux et il a récité hier la poésie du petit poisson sans oublier un seul mot. Sa figure et ses mains ne sont pas toujours débarbouillées, mais on ne peut pas tout demander à la fois, et l'infirmière n'a plus fait de découvertes désagréables aux douches. Jean Jean, par contre, ne fait aucun progrès ni dans un sens ni dans l'autre, il a toujours le regard fuyant et les gestes de défense d'un animal traqué, sans cesse en défiance. La douceur et le raisonnement n'ont pas de prise sur lui, et il ment et vole avec une habileté déconcertante chez un enfant de cet âge.

Un jour, enfin, sa mère se décide à venir au collège, et, après l'avoir entendue, je comprends mieux que le pauvre Jean-Jean soit déjà vicieux à ce point. Il est né deux jours après la mort de son père et longtemps après ses frères. Il a été en pension de côté et d'autre jusqu'à ce que sa mère se remarie. Son beau-père est bon pour lui, mais ses grands frères l'ont pris en grippe, et ce sont eux qui le rendent méchant. L'un est en prison, un autre a fait toute la guerre et il est un chômeur endurci. « Quant à Jean-Jean, me dit la mère, il ne faut pas vous donner tant de peine, il n'est pas ordinaire, il est un peu bête, mais ce n'est pas sa faute. — Mais non, il n'est pas du tout bête, et il suffirait qu'il répète chaque jour sa petite leçon à la maison comme ses camarades pour être aussi avancé qu'eux. Mais il dit que vous n'avez jamais le temps de lui aider et qu'il est d'ailleurs toujours occupé. — Comment ? il dit ça ? Moi qui lui demande chaque soir s'il n'a pas de leçons ? Il me dit qu'il n'a jamais rien à faire à la maison ! — Eh bien ! surveillez-le de plus près et faites-lui répéter la leçon inscrite à mesure dans son livre, vous verrez qu'il fera tout de suite des progrès. Et n'écoutez pas tout ce qu'il vous raconte sans vous assurer si c'est vrai. »

Les jours suivants, rien n'est changé dans les habitudes de Jean-Jean ; il arrive toujours aussi en retard, malgré les cartes vertes et les absences, et il trouve une nouvelle excuse pour ne pas répéter sa leçon.

Tous ses camarades, au contraire, attendent avec anxiété leur premier bulletin et font tous leurs efforts pour le rendre aussi bon que possible. « Est-ce que je rate, Madame ? » Cette question revient à tout instant, et on voit que

c'est pour eux une affaire capitale que de passer en 6^e. Rater ! c'est pour ces petits quelque chose de très grave qui les préoccupe des mois à l'avance. Ils sermonnent Ernest et Jean-Jean en sortant de l'école : « Tu sais, tu vas rater si tu n'apprends jamais. Qu'est-ce que ton papa dira ? » Ernest hausse les épaules et accentue le pli boudeur qui lui est habituel. Jean-Jean, gouailleur, réplique : « Mon papa ? il s'en f... c'est lui qui l'a dit ! » Jean-Jacques est scandalisé : « C'est pas un papa, alors ; c'est pas le mien qui dirait comme ça ; il est rudement content quand je lui dis que je veux pas rater. » Claude ne dit rien, mais une ombre passe dans ses yeux bruns ; il pense sûrement que son papa non plus n'aurait pas dit comme ça si la grippe ne l'avait pas enlevé trop tôt à sa petite famille, certes, le papa de Claude aurait été heureux des progrès de son petit garçon qui aurait pu dire, comme Marcel, après un éloge : « C'est mon papa qui va être content ! »

Après leur sac et leur livre de lecture, ce que mes garçons aiment le mieux, c'est leur cahier de calcul, avec le général Dufour sur la couverture. Ils cherchent eux-mêmes le dessin qu'on peut faire pour chaque nombre, et ils ont parfois des idées très originales. Ils sont heureux quand je permets de l'emporter à la maison pour le faire voir à papa et à maman. La plus grande punition, c'est d'enlever une page mal faite ou de retirer le cahier et de faire dessiner sur l'ardoise, cela supprime en même temps les crayons de couleur. Henri est inconsolable quand cela lui arrive, et sa maman vient intercéder en sa faveur.

Avec l'étude de 10, nous avons commencé à nous servir des petits bouliers sur carton, que les grands de 6^e ont aussi préparés, et ç'a été un gros événement. « A présent, on est z'avancés ! » dit Joseph qui a fait tous ces calculs justes et qui admire sa page de 12, bien propre, sans une rature ni une tache. Paul ajoute : « C'était rudement difficile en commençant, on embrouillait toutes les lettres, notre crayon allait tout de travers. A présent, on sait lire jusqu'au bout du livre, on écrit à la plume, ça va tout seul ! »

Tout seul, pas tout à fait. Mais le pas le plus difficile est franchi, nos petits hommes n'ont plus qu'à aller de l'avant ; ils ont appris à faire avec plaisir leur devoir, quel qu'il soit.

8. Pendant l'hiver.

Le froid et la neige sont arrivés tout à coup ; un matin, la bise souffle avec rage, puis tout est blanc. C'est le signal d'une vraie débandade parmi les petits : la rougeole, le coqueluche, puis les oreillons retiennent la moitié des enfants à la maison. René a même la diphtérie, et il faut fermer la classe pendant dix jours. Ernest, qui s'était enfin décidé à travailler, est atteint d'une double pneumonie et transporté d'urgence à l'hôpital. Il rentre juste avant les examens, trop tard pour rattraper le temps perdu et passer en 6^e. Il avoue franchement : « C'est bien ma faute si je rate ; je voulais pas écouter la maîtresse avant d'aller à l'hôpital. » Il n'est cependant pas au bout de ses expériences. Il prend la rougeole et refuse d'obéir à sa maman en restant au lit. Il en résulte une conjonctivite persistante qui le met toujours plus en retard et toujours plus de mauvaise humeur.

Jean-Jean est enchanté de la première neige. Il arrive plus en retard que

jamais et déclare : « Je pouvais pas marcher, ça glissait ! Mais j'avais pas froid, moi, j'ai des gants ! » Il a des gants, en effet, et un gros bonnet de laine avec une longue écharpe roulée comme une corde par-dessus le bonnet, autour du cou et des épaules et nouée à la ceinture. Un petit costume de toile blanche usé et sale et des chaussettes traînant sur les socques complètent la tenue d'hiver de Jean-Jean qui a cependant la conviction d'être bien au chaud, grâce à ses gants de laine. Il m'apporte un billet de son frère à 2 h. ; ce dernier me défend de donner des coups sur les mains du petit et de le garder jusqu'à 1 h. à l'école. Le petit avoue à grand'peine qu'il a joué dans la neige qui est seule fautive du retard et des mains rouges. Puis, quelques jours avant Noël, Eugène arrive tout ému ; il est arrivé un accident à Jean-Jean qui a passé sous une automobile et qui va mourir. Le jour de Noël, en effet, on l'a emmené à Montoie, et, à la rentrée, sa place est vide. Pauvre Jean-Jean ! la vie ne lui souriait guère et l'avait mis en défiance de bonne heure. Robert résume l'impression de ses camarades : « A présent, il ne sera plus jamais méchant. Et ses grands frères ne pourront plus le battre, ajoute Eugène. » — « Nous, en tout cas, on ne battra jamais notre petite sœur, » affirment les deux jumeaux qui ont reçu cette petite sœur comme cadeau de Noël et sont aussi enchantés l'un que l'autre. « Le Bon Enfant a bien pensé, m'a dit Pierre en m'annonçant cette grande nouvelle, que c'était le cadeau qui nous ferait le plus plaisir. — Oui, dit François, parce qu'au moins, elle est vivante, et elle viendra grande, comme nous ! » Et chaque progrès de la mignonne Marie-Louise est noté par les deux grands frères qui ne se lassent pas de l'admirer et de la choyer. Le geste instinctif de défense de Jean-Jean me revient à l'esprit chaque fois que les jumeaux me parlent de leur petite sœur dont le berceau ne connaît que des caresses. Le pauvre petit sauvageon toujours menacé et rudoyé, élevé à l'aventure, avait déjà perdu la belle confiance de son âge et voyait partout des ennemis. Robert et Eugène ont raison : il ne sera plus jamais méchant ni battu.

[C.-B. P.]

BIBLIOGRAPHIE

COMMISSION INTERECCLÉSIASTIQUE DE CHANT RELIGIEUX NOËL 1928.

Vient de paraître :

Un fascicule de 4 chœurs mixtes : prix : 15 centimes.

N° 187. Le messager charitable, musique du XV^e siècle, paroles de Ch. Ecklin.

» 188. La terre entière se réjouit, musique de H. G. Naegeli, paroles de Ch. Ecklin et E. Budry.

» 189. Béni soit Dieu, musique de Grelle, paroles de X. X.

» 190. Devant la crèche, musique de J. Eccard, paroles de Ch. Ecklin.

Un fascicule de 7 chœurs d'hommes, consacré à la mémoire de F. Schubert. Musique de la deutsche Messe, composée en 1827 : prix : 25 centimes.

N° 1. Introduction au culte. — 2. Pour l'Avent ou Noël. — 3. Cantique de Confirmation. — 4. Vendredi saint. — 5. Pâques. — 6. Pentecôte. — 7. Culte dominical.

Un fascicule de 5 chœurs d'enfants ; prix : 5 centimes.

- N^o 81. Noël, le soir s'incline, musique d'Aeblinger, paroles de D. Meylan.
 » 82. Notre ami, musique de C. H. Rinck, paroles de R. Paux.
 » 83. Dieu a donné, musique populaire, paroles de R. Paux.
 » 84. Sainte allégresse, musique de Hug, paroles de D. Meylan.
 » 85. Berceuse de Noël, musique de René Blanc, paroles de Mme Péclard et R. B.

Pour les commandes s'adresser à M. L. Barblan, pasteur à Chêne-Pâquier.

* * *

Le Petit Géographe (images géographiques). P. BENDER, Zollikon, éditeur. †

Une série de paysages suisses vient de s'ajouter à ce joli matériel pour l'enseignement de la géographie qui, jusqu'à présent, ne comprenait que des vues de pays étrangers. Elle sera certainement très bienvenue dans nos écoles. Pour le début, l'éditeur a choisi des paysages des Alpes et des Préalpes, si riches en sites pittoresques. Ceux du Plateau et du Jura suivront. L'impression de cette série constitue un réel progrès sur les précédentes ; le dessin en est ferme, les couleurs naturelles. Nous en recommandons chaudement l'usage aux membres du corps enseignant.

Prix : 20 cent. la feuille (gommée ou non). S'adresser au secrétariat général de *Pro Juventute*, Seilergraben 1, Zurich 1.

MARIE REYMOND. **Loto de lecture graduée**. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 4 fr. 75.

Ce loto se présente sous une forme tout à fait attrayante, avec une notice sommaire sur les jeux individuel et collectif auquel il peut servir. Une provision de 220 lettres mobiles est jointe aux images qui favorisera tous les jeux de lettres du vieux temps et les mots croisés dernier cri. La boîte de Mlle Reymond continue le loto de calcul précédemment publié. Elle se rattache, comme les jeux Decroly-Descœudres dont elle s'inspire sans doute, au grand mouvement qui cherche à rattacher l'apprentissage même de la lecture à des activités qui éveillent naturellement l'intérêt de l'enfant. P. B.

Les Feuilles d'hygiène et de médecine populaire, paraissant le 15 de chaque mois aux Editions Victor Attinger, Place Piaget 7, Neuchâtel. Abonnement, Suisse : 3 fr. 50 ; étranger : 4 fr. 75. Sommaire de septembre-octobre :

Le tourisme nautique : M. Nagel. — Loi fédérale sur la lutte contre la tuberculose. — La tuberculose dans les diverses professions, Dr Eug. Mayor. — La cure de raisins. Le pouvoir bactéricide du liquide de pleurésie tuberculeuse. — Les cures de fruits. La manière de se moucher. Les enfants et le sommeil. — Le café. — Traitement du muguet chez les enfants. — Recettes et conseils pratiques dans chaque numéro.

LE JEMALT

Une friandise!

Chaque maman connaît l'influence de l'huile de foie de morue sur la formation du sang et comme dépuratif chez les enfants faibles et scrofuleux. Malheureusement, beaucoup d'enfants ne peuvent pas bénéficier de l'action bienfaisante de l'huile de foie de morue à cause de son goût répugnant.

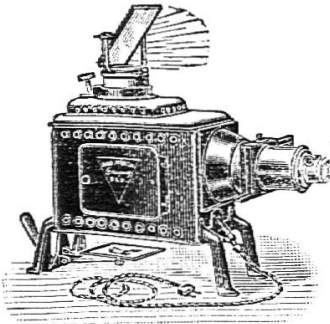
Nous avons résolu ce problème en parvenant à présenter l'huile de foie de morue sous une forme appétissante et d'un goût agréable. Ce nouveau produit se nomme Jemalt.

C'est vraiment une joie de voir les enfants prendre le Jemalt. Autrefois, une cure d'huile de foie de morue n'était rien moins qu'un tourment pour les parents et les enfants. Aujourd'hui tout est changé. Lorsque les enfants refusent l'huile de foie de morue ou ne la supportent pas bien, on leur donne du Jemalt, préparation savoureuse et facile à digérer.

Nous permettez-vous de vous envoyer un échantillon, afin que vous puissiez vous rendre compte vous-même de ce merveilleux produit? Nous vous l'adresserons par retour du courrier.

Dr A. WANDER S. A., BERNE

**Sans le goût désagréable, ni la consistance
huileuse de l'huile de foie de morue!**



APPAREILS DE PROJECTIONS EPIDIASCOPIES

dans tous les prix et exécution de premier ordre

Nouveau !

Nouveau !

NOVO - TRAJANUS - EPIDIASCOPE

Exécution moderne. Travail insurpassable

Collection de nouvelles cartes pour Epidiascope
Géographie européenne et allemande

Catalogue gratuit

Catalogue gratuit

Ed. LIESEGANG, DUSSELDORF, Cases postales 124 & 164

ÉCOLIER de 17 ans **CHERCHE PENSION** à la campagne dans une famille d'instituteur. S'adresser à : Professeur Fritzsche, Leipzig-S3, Selneckerstr. 20.

Le Succès Pédagogique

e'est la

Méthode de Violon

de

FERDINAND KUECHLER

Jugez vous-même et demandez gratuitement un spécimen et les jugements des
compétences de la

Maison d'Édition : **HUG & Co, BALE**

Mise au concours d'un poste de PROFESSEUR de FRANÇAIS

Ensuite du décès du titulaire, le poste de professeur de français à l'École Réale supérieure de Bâle (9 à 12^e année avec maturité) est à repourvoir. Les candidats de nationalité suisse doivent certifier une éducation universitaire romande, spécialement pour la langue et la littérature françaises. La connaissance absolue des deux langues nationales, le français et l'allemand (parlées et écrites) est exigée. Traitement annuel 8400 à 11 600 francs. Conditions de caisse de retraite réglées légalement. L'adhésion à la caisse pour veuves et orphelins est obligatoire.

Les candidats sont priés d'adresser leurs offres avec preuves à l'appui sur leurs études et éventuellement sur leur activité pratique accompagnées d'un certificat médical de leur santé actuelle au recteur de l'École Réale, Bâle, M. le Dr M. Meier, Dewettesstrasse 7, jusqu'au samedi, 1er décembre 1928.

Bâle, le 15 novembre 1928.

Département de l'Instruction publique de Bâle-ville.



Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. Orfèvrerie
Réparations soignées. Prix modérés. argent et argenté.

Belle exposition de régulateurs.

Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

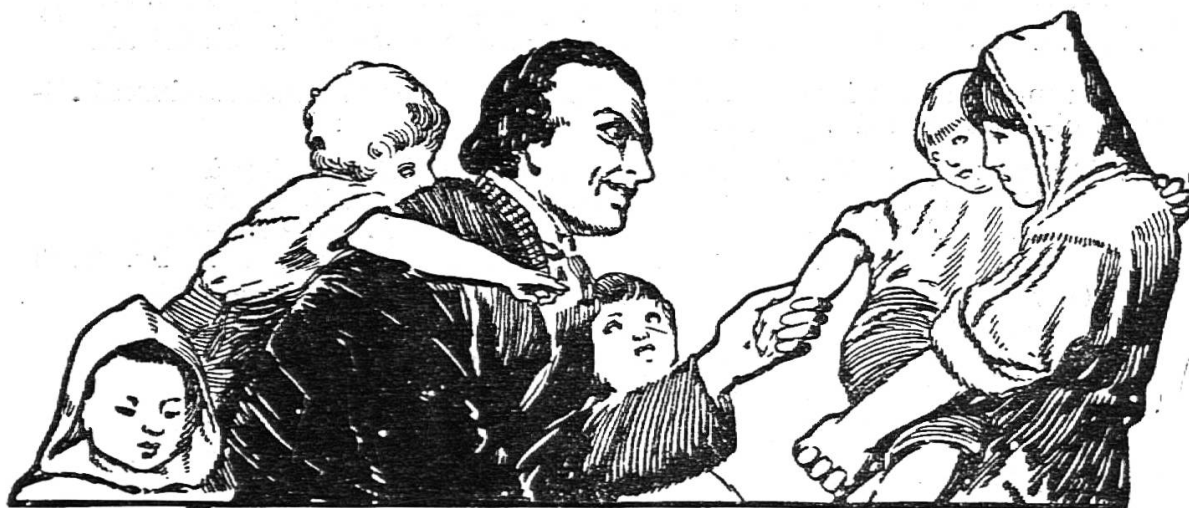
11, RUE NEUVE, 11

LAUSANNE

TÉLÉPHONE 38.0

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.

o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS:

PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

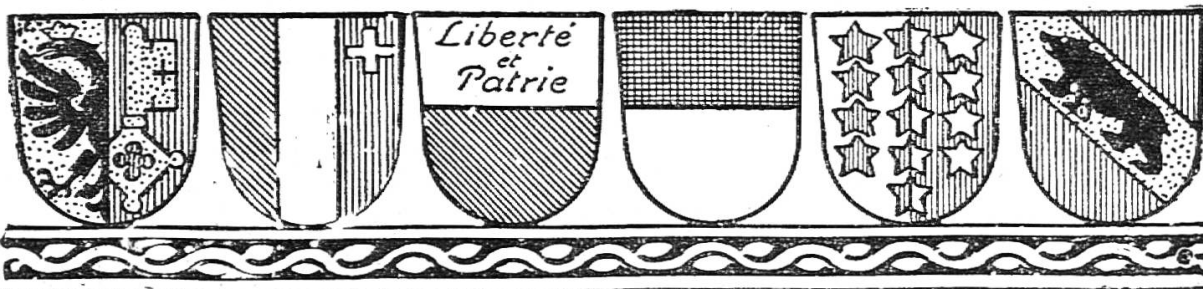
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

PRIMES DE "L'ÉDUCATEUR"

Au moment des étrennes, l'*Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. BROCHER (Dr F.). **L'aquarium de chambre. Introduction à l'étude de l'histoire naturelle.** Avec une préface de F.-A. Forel et 186 dessins de l'auteur. 1 vol. in-8° broché, valeur 5 fr., offert à Fr. 2.50
 Ouvrage de vulgarisation, « L'Aquarium de chambre » est un véritable manuel scientifique où la biologie des animaux des eaux douces est traitée d'une manière sérieuse et complète. L'auteur est essentiellement pratique dans ses recherches, il le reste dans ses descriptions. Ses conseils pour l'entretien d'un aquarium, pour la pêche et l'étude des animaux sont parfaits.
2. CAVALIER (Jean). **Mémoires sur la guerre des Cévennes.** Traduction et notes par Frank Puaux. 1 vol. in-8° broché, valeur 5 fr., offert à » 2.50
 La guerre des Cévennes apparaît dans ces Mémoires avec son véritable caractère, celui d'une insurrection populaire et religieuse contre la tyrannie royale et cléricale. C'est là le document le plus important que nous possédions de source camisarde sur ces événements.
3. GAVARD (Alexandre). **Histoire de la Suisse au XIX^e siècle.** 1 vol. in-4° relié, illustré, valeur 20 fr., offert à » 10.—
 L'auteur ne s'est pas borné à la narration des événements, il en a étudié les causes et scruté les conséquences. L'écrivain, doublé en lui d'un patriote et d'un penseur épris de vérité, sait montrer les lentes préparations qui, de l'unitaire helvétique ont conduit la Suisse au régime actuel.
4. GUILLOT (Alex.). **La Restauration genevoise.** 1 vol. in-4° relié, illustré par Elzingre, valeur 20 fr., offert à » 10.—
5. — **Le siècle de la Réforme à Genève.** 1 vol. in-4° relié, illustré par Elzingre, valeur 20 fr., offert à » 10.—
 Deux grandes pages de l'histoire genevoise rendues vivantes sous la plume alerte de M. Guillot qui cite, à côté des faits connus, d'autres qui le sont moins, donnant ainsi un cachet plus intime aux événements historiques. Et les faits s'animent, s'illuminent davantage encore grâce au pinceau d'Ed. Elzingre qui a su donner aux planches de ces ouvrages le caractère et le cachet de l'époque.
6. HARPE (Eug. DE LA). **Les Alpes bernoises.** Illustrations par F. Boissonnas. 1 vol. in-4° broché, valeur 20 fr., offert à » 10.—
 relié, valeur 30 fr., offert à » 15.—
 Ce voyage en zigzag dans une des plus belles parties de nos Alpes suisses nous les fait aimer. Il incite le lecteur à parcourir non seulement les préalpes et leurs coquets villages, mais encore ce monde inconnu des hautes cimes blanches et des immenses solitudes glaciaires.
7. KIPLING (Rudyard). **La guerre sur mer.** Préface de M. Etienne Lamy, de l'Académie française. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à » 1.50
 Description pittoresque et passionnante de la vie des marins par le plus grand des écrivains anglais. Kipling était bien désigné pour célébrer les exploits obscurs des rudes loups de mer qui ont maintenu le blocus de l'Allemagne.